

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La vie est un piège

Gervais Pomerleau, *La cargaison du diable*, Montréal, Humanitas, 1995, 166 p., 19, 95 \$.

Anne Guilbault, *Les citadines*, Sillery, Septentrion, 1995, 194 p., 20 \$.

Marc Bourgault, *L'oiseau dans le filet*, Montréal, Triptyque, 1995, 260 p., 23 \$.

Frédéric Martin

Numéro 80, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

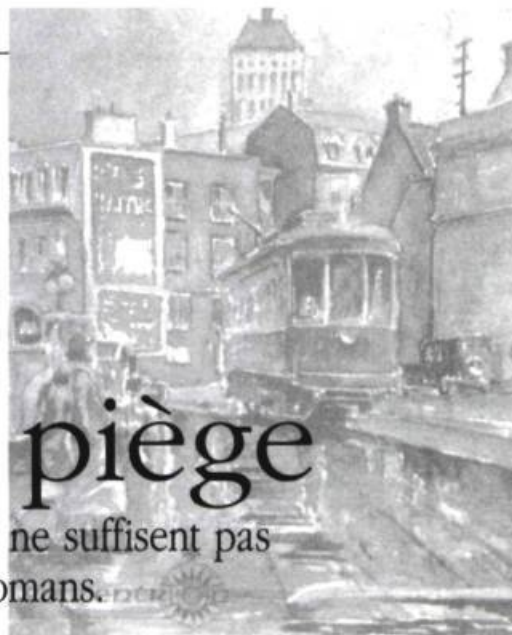
Citer ce compte rendu

Martin, F. (1995). Compte rendu de [La vie est un piège / Gervais Pomerleau, *La cargaison du diable*, Montréal, Humanitas, 1995, 166 p., 19, 95 \$. / Anne Guilbault, *Les citadines*, Sillery, Septentrion, 1995, 194 p., 20 \$. / Marc Bourgault, *L'oiseau dans le filet*, Montréal, Triptyque, 1995, 260 p., 23 \$.] *Lettres québécoises*, (80), 21–22.

Gervais Pomerleau, *La cargaison du diable*, Montréal, Humanitas, 1995, 166 p., 19, 95 \$.

Anne Guilbault, *Les citadines*, Sillery, Septentrion, 1995, 194 p., 20 \$.

Marc Bourgault, *L'oiseau dans le filet*, Montréal, Triptyque, 1995, 260 p., 23 \$.



La vie est un piège

Grandes ambitions et bonnes intentions ne suffisent pas
à donner de bons et grands romans.

ROMAN
Frédéric Martin

COMMENÇONS, POURQUOI PAS ?, PAR CELUI QUI S'ANNONCE comme le plus pittoresque des trois : *La cargaison du diable*, de Gervais Pomerleau. Avec un peu de chance, un titre pareil nous emmènera du côté de chez Alexandre Dumas, celui du *Comte de Monte-Cristo*, des flibustiers, des contrebandiers... Mais Pomerleau, de toute évi-

dence, aime les titres évocateurs, quand bien même la chose évoquée s'avère sans grand rapport avec le récit. Nous sommes ici aux îles de la Madeleine, en 1830. Et pas l'ombre d'un trésor ou d'un contrebandier en vue.

De toute façon, on ne peut pas être contrebandier quand on s'appelle Chrysologue Décoste, Prielde Robichaud, Evrade Chiasson... Eh non ! On cultive la terre, on pêche, on est saigné à blanc par le seigneur Isaac Coffin, et quand on s'appelle Edesse ou Dolorèse, on meurt en couches.

Roman du terroir, donc, et non pas récit d'aventures pour jeunes garçons — enfin quand les jeunes

garçons lisaient Bob Morane, et les fillettes les aventures de Sylvie l'hôtesse de l'air, mais c'était à une autre époque —, *La cargaison du diable*, deuxième volet du cycle *Les chevaucheurs de vagues* (qu'est-ce que je disais pour les titres...), nous parle de la vie des premiers Madelinots. C'était dur ; les hommes et les femmes, des êtres simples, sympathiques et justes, avaient du cœur et vivaient dans la misère. Mais ils étaient solidaires et, bien que disposant de peu de moyens, ils se révoltaient contre l'exploiteur. Et puis ils avaient le soutien de l'Église, ou plutôt de son représentant local, le curé.

Gervais Pomerleau est, dit-on, le premier écrivain à aborder la vie des Madelinots. Espérons que le prochain aura en plus le souci de faire une œuvre romanesque.

Une femme et une femme

C'est la ville de Québec, un siècle plus tard, que nous fait visiter le premier roman d'Anne Guilbault. Nous sommes donc en pleine crise des années trente, une période noire qui, avec ses ouvriers entassés sur les plaines d'Abraham — on ne les appelle pas encore « sans-abris » —, préfigure les années quatre-vingt-dix. Deux jeunes filles, qui deviendront des amies, vivent chacune un drame.

D'abord Clara Lalande. Treize ans, un père fruste, une mère hystérique déçue par le mariage, un frère infirme, une petite sœur... La galère. Godias, le père, relèque sa fille ; la mère se suicide. Le père devenu veuf, on devine ce qui arrivera. Une seule funeste fois, et Clara tombe enceinte. Godias n'en saura rien, qui meurt du cancer peu de temps après. La jeune fille continue, comme elle le faisait avant, de s'occuper de la famille. Le père mort, reste le frère, teigneux, jaloux, oppressant. Un jour Clara craque et se confie à Ève.

Ève Papillon, à peu près du même âge, a elle aussi été victime d'abus sexuels. Son patron l'a obligée à des attouchements, et depuis elle sait qu'elle sera une femme indépendante, sans mari ni enfants. Il y a bien longtemps qu'elle a remarqué Clara...

En fait amoureuse de Clara, Ève aidera la jeune fille à accoucher et restera un bon moment avec elle. Jusqu'à ce que Clara se sente étouffée et demande à son amie de partir.

Tellement jeunes, Clara et Ève sont aussi deux femmes fortes, et leur histoire, dans la terrible noirceur des années trente, est loin d'être inintéressante. Elle est en outre tout à fait vraisemblable, et il faut reconnaître à Anne Guilbault, qui n'a que vingt-six ans, beaucoup de justesse. Elle ne sombre jamais dans le mélodrame, ce qui est, dans le cas d'un tel récit, presque un tour de force.



LE LOUP DE GOUTTIÈRE

RÉCITS ET NOUVELLES

QUOI ?

LES OBJETS DU PASSÉ



René Jacob
Œuvres de Susan G. Scott
15.00\$

LA BOÎTE

AVEC LE CARRÉ PARFAIT



René Jacob
Œuvres de Susan G. Scott
15.00\$

LE VISAGE DES CENDRES



Sylvie Nicolas
Œuvres de Carl Pelletier
15.00\$

MIROIRS D'ÉVA



Geneviève De Celles
Œuvres de l'auteure
15.00\$

POÉSIE

SANS DOUTE TU ES L'AUBE



Michel Boutet
Œuvres de Francine Vernac
15.00\$

MÉMOIRE DES EAUX



Josée Fournier
Œuvres de Denise Morisset
15.00\$

AUTOUR DE ...



AUTOUR DE MARCELLE FERRON

Gaston Roberge

Œuvres de Marcelle Ferron
20.00\$

347 • rue Saint-Paul • Québec • Qc
Tél.: (418) 694-2224 • Téléc.: (418) 694-2225

Le grand défaut de ce roman, c'est son écriture. La surabondance d'infinifitifs, un style qui ressemble d'ailleurs par trop à celui d'Anne Hébert, agace rapidement.

Ne pas s'inquiéter. Déclarer Ève malade pour quelques jours. Oublier ce qui s'est passé. Demander au curé de la paroisse de recevoir une confession. Tout effacer. Ne rien dire à Samuel [...]

écrit-elle, par exemple. *Les citadines* est rempli de passages similaires. Péché de jeunesse ? Le style de la narration prend en tout cas une tournure prétentieuse que rien ne justifie. On verra bien quelle allure aura le second roman.

La quête du sens

Premier roman aussi pour le journaliste Marc Bourgault, *L'oiseau dans le filet* se situe aujourd'hui. Égaré en Italie, Gabriel, le personnage principal (un journaliste, puisqu'on ne parle que de ce qu'on connaît), « déambule tel un Stephen Dedalus qui aurait quitté son Dublin adoré ». Voilà qui est éclairant : on sait d'entrée que les références à la culture et à la littérature seront légion.

Il sera beaucoup question, aussi, de psychanalyse. Car avant de rentrer à Montréal, le journaliste doit faire une entrevue avec les Frufrullone, un couple de psychanalystes célèbres et (très) à la mode (des ersatz de Philippe Sollers et de Julia Kristeva ? Mais le *professore* Frufrullone a aussi un côté Lacan). Aussi snobs que loufoques, ils ont élaboré quelques théories jugées scandaleuses. Quoique « fumeuses » conviendrait sans doute mieux...

Donc les Frufrullone. Quel nom ! Ils ont en tout cas beaucoup de pouvoir, pour des psychanalystes ; en outre des hommes politiques européens sont en traitement chez eux. Et puis Estelle, qui poursuit Gabriel de Paris à Rome. Et encore L. L'énigmatique L.

Qui sont exactement les Frufrullone ? Et L ? Disons seulement que cette histoire rocambolesque à souhait mêle dans un même chaudron les services secrets, la Loge P-2, le terrorisme... Au centre de tout cela, pris au piège, notre héros.

Pour résoudre l'imbroglio mis en scène par Bourgault, il faut compter sur la psychanalyse et les jeux de mots chers à cette discipline.

L'oiseau dans le filet serait-il une intrigue « intellectuelle » ? Un divertissement plutôt, une pièce assez inoffensive et pas vilaine. Marc Bourgault fatigue à force de vouloir jeter de la poudre aux yeux, et son style n'est pas des plus raffinés. Mais on a lu bien pire, je vous jure.

